

Marianne Abi Fadel reçoit le prestigieux « Gold Award »



La professeure Abi Fadel recevant le Gold Award de la part du professeur Ciro Indolfi, président de la Société italienne de cardiologie.

La professeure Abi Fadel avec le professeur Ciro Indolfi, président de la SIC. Sur le Gold Award qu'elle porte est inscrit : « Pour avoir inspiré la recherche scientifique dans le domaine de PCSK9 afin d'améliorer le statut clinique de millions de patients dyslipidémiques dans le monde. » Photos DR

La Société italienne de cardiologie a récompensé la doyenne de la faculté de pharmacie de l'USJ pour ses travaux de recherches sur l'hypercholestérolémie familiale.

Tracy DAIGE

C'est lors de la séance inaugurale du 83e congrès de la Société italienne de cardiologie (SIC) organisé à Rome, le 16 décembre dernier, que Marianne Abi Fadel, doyenne de la faculté de pharmacie de l'USJ, a reçu le Gold Award de la SIC en reconnaissance de ses contributions à la recherche dans la lutte contre les maladies lipidiques et cardio-vasculaires. Ce prestigieux prix est décerné à un cher-

cheur qu'il soit médecin, cardiologue, pharmacien, homme ou femme de sciences ayant contribué par ses travaux de recherches et ses publications à innover et à développer le monde de la cardiologie.

Pharmacienne, biologiste, professeure de biochimie et de biologie moléculaire et directrice du laboratoire de biochimie et thérapies moléculaires de la faculté de pharmacie de l'USJ, Marianne Abi Fadel a fait une importante découverte en 2003 qui a marqué le monde médical. Elle faisait

alors partie de l'équipe de la professeure Catherine Boileau à l'Institut national de santé et de recherche médicale, à Paris, où elle effectuait sa thèse. En recherchant les causes de l'hypercholestérolémie familiale, une maladie d'origine génétique, fréquente au Liban, la professeure Abi Fadel a découvert l'implication d'un troisième gène (nommé PCSK9), autre que les deux gènes connus pour être liés à cette maladie. « C'est une reconnaissance scientifique et morale », précise la chercheuse primée, qui confie : « Ce prix me touche et même me récompense mon travail dans un monde compétitif. »

Une découverte qui donne de l'espoir

Le but de la recherche menée par Marianne Abi Fadel était de décou-

vrir de nouveaux gènes et cibles thérapeutiques permettant de trouver de nouveaux médicaments visant à diminuer le taux de cholestérol et réduire le risque de maladies cardio-vasculaires.

L'identification par Marianne Abi Fadel de mutations de PCSK9 comme cause de l'hypercholestérolémie familiale, publiée dans *Nature Genetics*, a placé PCSK9 au centre des recherches scientifiques et pharmaceutiques. En 2015, deux firmes pharmaceutiques, l'une française et l'autre américaine, suivies d'une suisse en 2021, ont reçu l'autorisation de mise sur le marché de médicaments ciblant PCSK9 et diminuant de façon considérable les concentrations sanguines de cholestérol. « Cette médecine est très ciblée », confirme Marianne Abi Fa-

del. Ces médicaments, qui visent à baisser substantiellement le taux de cholestérol, sont prescrits pour des patients atteints d'hypercholestérolémie familiale ou de complications cardio-vasculaires qui ne répondent pas suffisamment aux médicaments classiques, ou ceux qui ne tolèrent pas des doses élevées de ces derniers.

La reconnaissance scientifique des travaux de la professeure Abi Fadel est porteuse d'espoir pour les patients, les étudiants et les Libanais en général. « Nous sommes en quête de bonnes nouvelles », rappelle la lauréate qui confie faire de son mieux pour soutenir ses étudiants au Liban, tout en développant des collaborations internationales scientifiques avec l'extérieur. Évoquant l'émigration massive des

jeunes et la fuite des cerveaux, elle estime que « cela se comprend dans le contexte actuel, le pays ne leur permettant plus de vivre leurs ambitions ».

Précisant que sa mission en tant qu'académique est d'assurer à ses étudiants le maximum pour qu'ils brillent et réussissent au Liban comme à l'étranger, Marianne Abi Fadel avoue souhaiter que « le monde n'oublie pas le Liban » et qu'il poursuive ses collaborations avec lui dans le domaine de la recherche scientifique. « Il faut garder l'espoir », insiste-t-elle.

Page
Campus
En partenariat
avec

